

L'école de Bruxelles **Eugène Goblet d'Alviella et l'histoire des religions**

Jean-Philippe Schreiber (FNRS-ULB)

« On commence seulement à se rendre compte de la crise où nous a précipités le divorce entre la religion et la science, tout au moins sur le continent européen. Forcé de se développer en antagonisme avec le dogme, l'esprit scientifique, une fois soustrait aux liens dans lesquels l'Église avait espéré l'emprisonner, a affecté de mépriser et tâché de déraciner le sentiment religieux qui lui apparaissait exclusivement sous les traits d'un fanatisme étroit et irrationnel. Mais le sentiment religieux qui, au fond, est l'universelle aspiration vers l'idéal, a pris sa revanche, comme un ressort trop comprimé, en déchaînant la réaction mystique dont l'irrésistible poussée commence à se faire sentir autour de nous dans l'art, la littérature, le théâtre, la politique, la philosophie, aussi bien que dans la religion. Cette réaction cherche encore sa voix (...). Il dépend de nous, dans une certaine mesure, qu'elle devienne, en même temps qu'un instrument de rénovation esthétique, morale et religieuse, une force nouvelle mise au service du progrès humanitaire et de la pacification sociale »¹.

On voit là, clairement, dans ce texte de 1892, le programme philosophique, religieux et social de l'homme politique libéral et historien des religions Eugène Goblet d'Alviella : l'Église catholique s'est en effet frileusement repliée sur ses fondements et ses dogmes, ce qui a conduit la science triomphante à rejeter le sentiment religieux, qu'elle a associé au fanatisme catholique. Mais le sentiment religieux — comme expérience et comme émotion — ne peut, à ses yeux, être de cette façon ignoré ou éradiqué. Il s'agit dès lors, en le canalisant dans une aspiration à une religion plus universelle, d'en faire un élément moteur du progrès de l'homme et de la société. Eugène Goblet d'Alviella est ainsi l'un de ceux qui condenseront dans leur projet bruxellois une forme d'humanisme spirituel, et veilleront à ce que l'Université du libre examen n'ignore ni la philosophie spiritualiste, ni la religion comme objet de connaissance.

En effet, dans la querelle entre la science et la foi qui fait rage et aboutira à la crise moderniste, le raidissement de l'Église catholique, dans les années 1860 et 1870, appelle en retour à l'élaboration d'une culture religieuse libérée des dogmes et se montrant en adéquation avec les acquis de la science moderne. En Belgique, en réponse à ce raidissement, Eugène Goblet d'Alviella est l'initiateur en 1884 d'une chaire d'*Histoire des Religions* à l'Université libre de Bruxelles. Il n'y avait, au moment où fut créé cet enseignement, que quatre chaires similaires dans les universités d'Europe, et il n'y en avait en Belgique aucune autre². Quelques années plus tard, les *Principes généraux de l'évolution religieuse* de Goblet d'Alviella seront portés au programme du doctorat en philosophie, officialisant définitivement la présence des sciences des religions dans le

¹ E. GOBLET D'ALVIELLA, *Le premier parlement universel des religions à Chicago*, extrait de la *Revue de Belgique* du 15 avril 1892, Bruxelles, Weissenbruch, 1894.

² J.-Ph. SCHREIBER, « Eugène Goblet d'Alviella et la création de la chaire d'histoire des religions à l'Université de Bruxelles » dans *L'école bruxelloise d'étude des religions : 150 ans d'approche libre-exaministe du fait religieux*, édité par J.-Ph. SCHREIBER, Bruxelles-Fernelmont, Editions E.M.E, 2012, p. 31-59.

cursus des étudiants d'une Université promouvant la libre pensée, mais balançant entre matérialisme et spiritualisme.

Ce faisant Goblet d'Alviella manifeste une réaction d'abord politique au raidissement de l'Église romaine : libéral, anticlérical, il est un défenseur convaincu de la séparation de l'Église et de l'État, un partisan de l'enseignement laïque et obligatoire et un défenseur de la laïcisation de la société. La création d'une chaire consacrée à une approche rationnelle de la religion, complètement émancipée de la théologie, s'inscrit dans cette même veine. Cette réaction politique est en lien étroit avec son corollaire scientifique et pédagogique : l'initiative de Goblet d'Alviella, en 1884, s'inscrit en effet dans la première décennie de l'institutionnalisation universitaire des sciences des religions, observable dans plusieurs pays européens. Cette institutionnalisation n'y est pas seulement un enjeu dans le champ de la conquête des savoirs par l'Université, mais aussi un enjeu politique et pédagogique.

C'est une réaction religieuse, ensuite, par la promotion du protestantisme libéral : ce courant religieux est essentiel pour comprendre les effets du raidissement catholique dans l'étude des religions, les protestants libéraux jouant alors, en Belgique et dans les pays avoisinants, un rôle fondamental dans le développement des sciences des religions, au moment où le monde catholique est en proie aux prémices de la crise moderniste.

Enfin, la dimension maçonnique n'est pas à négliger : 1884 est l'année où Eugène Goblet d'Alviella devient grand maître du Grand Orient de Belgique. Auparavant déjà, la part qu'il a prise dans la réélaboration du rituel du grade de maître témoignait du rapport dialogique entre son travail en profondeur sur les religions anciennes d'une part, et sa réflexion sur le symbolisme et les mythes fondateurs de la franc-maçonnerie d'autre part, marquée aussi par le drame hiramique ou les mystères d'Isis³. Elle se traduira de manière encore plus aboutie dans la refonte des rituels des hauts grades à laquelle il va s'atteler.

Eugène Goblet d'Alviella (1846-1925)

Qui est Eugène Goblet d'Alviella, en quelques mots ? Tout d'abord, il s'agit d'un intellectuel : né dans la bourgeoisie libérale bruxelloise, il est docteur en droit et en sciences politiques et administratives de l'Université libre de Bruxelles. De catholique, il devient protestant par mariage. Professeur à l'Université de Bruxelles, il sera, de 1896 à 1898, recteur de cette même Université — le médecin Paul Héger, qui lui succèdera et dont il est proche est, incidemment, né et décédé les mêmes années que lui.

Goblet d'Alviella préside aussi l'Académie royale de Belgique en 1897, de même qu'il dirige depuis 1878, et ce jusqu'en 1900, la *Revue de Belgique*, l'organe intellectuel du libéralisme bruxellois⁴. Libéral dans tous les sens du terme, il sera dans l'opposition au gouvernement catholique durant près de trente ans, jusqu'à la Première Guerre mondiale : tous ses engagements, politiques, sociaux, académiques, intellectuels, seront déterminés par cette opposition farouche. De même, son adhésion au protestantisme

³ P. NOËL, « Les rituels maçonniques réformés d'Eugène Goblet d'Alviella » dans *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon, Problèmes d'Histoire des Religions*, 1995-VI, p. 163-179.

⁴ F. VAN LANGENHOVE, « Notice sur le comte Eugène Goblet d'Alviella », Académie royale de Belgique. *Annuaire 1978*, CXLIV, Bruxelles, 1978, p. 31-69.

libéral sera une manière de tenter de saper le poids du catholicisme en Belgique, en proposant une religion rationnelle qui constitue une alternative acceptable pour les chrétiens éclairés. Eugène Goblet d'Alviella est un franc-maçon, aussi : il est initié à la franc-maçonnerie en 1870, dans la loge bruxelloise des *Amis Philanthropes*. Il en sera le vénérable maître à partir de 1879, à trente-trois ans, avant d'occuper la grande maîtrise du Grand Orient de Belgique en 1884, à trente-huit ans.

Goblet d'Alviella est un moraliste doublé d'un passionné d'histoire des religions, ensuite : en 1875 et 1876, il accompagne le prince de Galles et futur roi Edouard VII, fraîchement installé grand maître de la Grande Loge unie d'Angleterre, dans un voyage en Inde, dont il rend compte, en des termes peu avarés d'exotisme et d'eurocentrisme, dans la *Revue des Deux Mondes* notamment⁵. Il y puise ses premières idées sur la religion, qu'il enseignera à l'Université de Bruxelles ; son ouvrage *La Migration des symboles* le rendra célèbre dans ce domaine, en Belgique et à l'étranger.

Outre son intérêt scientifique pour la religion, il professe une religion de l'humanité, une religion universelle qui par-delà les croyances particulières, rassemblerait croyants et Églises, jusqu'aux libres penseurs mêmes — pour autant qu'ils reconnaissent à la vie un sens moral⁶. Une morale qu'il puise chez Herbert Spencer, l'un des « *deux plus grands génies philosophiques de notre âge* », avec Emmanuel Kant, écrit-il⁷, et principalement dans ses *Principes de Sociologie*. Il illustre ainsi la séduction exercée par la sociologie spencérienne et affiche sa propre fascination pour la synthèse produite et l'application des lois de Spencer aux idées religieuses — une connaissance de Spencer qu'il a peut-être empruntée à la figure centrale de la philosophie à l'Université de Bruxelles, Guillaume Tiberghien⁸.

C'est un homme politique, enfin et surtout : élu dès 1878 à la Chambre des Représentants, Eugène Goblet d'Alviella est une figure de proue du parti libéral. D'obédience centriste et modérée — il s'acharne à défendre l'unité d'un parti polarisé entre deux tendances centripètes qu'il ambitionne de réconcilier —, il est un réformiste aussi, notamment en matière d'instruction obligatoire, de suffrage et de représentation. Anticlérical sans être pour autant antireligieux, il en appelle à l'indépendance intégrale du pouvoir civil, à l'exclusion des prêtres de l'enseignement public et à la protection des institutions publiques contre les empiètements de l'Église⁹. Après la Chambre, il

⁵ E. GOBLET D'ALVIELLA, « Un voyage princier dans l'Inde » dans *Revue des Deux Mondes*, vol. V, 1877, p. 668-691 ; voir aussi J. LEMAIRE, « Goblet d'Alviella, la loge des Amis Philanthropes et le Grand Orient de Belgique » dans *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon, op. cit.*, p. 136.

⁶ R. KREGLINGER, « Notice sur la vie et les travaux du comte Goblet d'Alviella » dans *Rapport de l'Université de Bruxelles sur l'année académique 1924-1925*, Bruxelles, 1926, p. 33-35. Voir aussi, du même : « Le comte Eugène Goblet d'Alviella » dans *Le Flambeau*, 12, décembre 1925, p. 437-444.

⁷ E. GOBLET D'ALVIELLA, « Du devoir social des générations nouvelles. Discours prononcé à l'ouverture solennelle des cours le 18 octobre 1897 » dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, vol. 1897-1898, p. 81-102.

⁸ E. GOBLET D'ALVIELLA, « Harrison contre Spencer : sur la valeur religieuse de l'inconnaissable » dans *Revue de l'Histoire des Religions*, 1884, p. 350-369.

⁹ M. D'HOORE, « Eugène Goblet d'Alviella, un intellectuel en politique. Commentaires sur son œuvre et sa pensée » dans *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon, op. cit.*, p. 23.

complète son parcours politique au Sénat où il entre en 1892, avant d'en devenir le vice-président en 1910¹⁰.

L'aspect scientifique et pédagogique

L'étude des religions, à l'Université de Bruxelles, s'est inscrite dans la même laïcisation des pratiques scientifiques et la même normalisation du croire et du sacré comme objets d'investigation scientifique — en tant que faits sociaux —, dans le sillage d'abord de Maurice Vernes, puis plus tard d'Emile Durkheim ou de Marcel Mauss. Une émancipation qui a d'abord signifié l'arrachement à l'égard d'une théologie dogmatique du surnaturel, la vérité ne découlant plus de la doctrine mais d'une recherche savante, et la parole divine devenant document historique — un processus ouvert au XVII^e siècle déjà avec l'épanouissement de la critique textuelle¹¹.

C'est là le résultat de la longue sédimentation d'une étude critique de la religion qui s'est nourrie du criticisme biblique du XVII^e siècle, du libertinage philosophique, du déisme anglais, de la mythologie comparée ou de l'exégèse laïcisée. Pour pratiquer « l'archéologie » de ce champ du savoir, il faut remonter à l'esprit critique de l'humanisme européen et au courant d'érudition, surtout philologique, qu'il suscita au XVII^e siècle. La chaire d'histoire des religions que crée en 1884 Eugène Goblet d'Alviella à l'Université de Bruxelles — au cœur donc de la galaxie laïque et libre penseuse —, chaire dont le propos est aux antipodes de la manière dont la religion est étudiée à l'Université catholique de Louvain, la grande rivale de l'établissement bruxellois, ajoute de l'huile sur le feu à la querelle politico-religieuse qui enflamme la Belgique depuis trois décennies, et de manière plus vive encore depuis l'avènement du cabinet libéral, en 1878.

Goblet d'Alviella doit dès lors souffrir, outre les critiques collégiales d'historiens protestants de l'école française des religions, tel le Français Maurice Vernes¹², et l'indifférence relative de la science des religions naissante à son endroit, d'acribes critiques catholiques, en Belgique-même. Intrinsèquement liées aux prémisses de la crise moderniste, formulées sur le ton d'une rhétorique de combat, les attaques catholiques contre Goblet d'Alviella seront nombreuses et fortes : elles seront principalement portées par des enseignants de l'Université de Louvain — qui comptait notamment à l'époque une école d'indianistes de qualité, dans une institution qui

¹⁰ M. D'HOORE, *Inventaire des archives de la famille Goblet d'Alviella (19e-20e siècles)*, s.d., Archives de l'État en Belgique — disponible en ligne : https://search.arch.be/fr/?option=com_rab_findingaids&view=findingaid&format=pdf&eadid=BE-A0510_000508_002996_FRE

¹¹ E. POULAT, « L'institution des sciences religieuses » dans J. BAUBEROT, J. BEGUIN et Fr. LAPLANCHE (éds.), *Cent ans de sciences religieuses en France. L'école pratique des Hautes études*, Paris, Cerf, 1987, p. 49-79.

¹² M. VERNES, « Des préjugés qui s'opposent à l'étude scientifique des religions, leçon d'ouverture du cours d'histoire des religions à l'Université de Bruxelles, par le Comte Goblet d'Alviella, Bruxelles, Muquardt, 34 p., in-8°, 1885 », dans *Revue critique d'histoire et de littérature*, t. XX, n° 39, 28 septembre 1885, p. 218-221. La critique qu'adressait Maurice Vernes à Goblet d'Alviella après la publication de sa leçon inaugurale bruxelloise de 1884 consistait en ce que Vernes voyait dans les généralisations de Goblet d'Alviella l'indice que l'étude de l'histoire des religions était encore dans l'enfance, ce qui se marquait par l'excès des systèmes et l'absence de rigueur ; bref, le défaut des règles sévères qui avaient permis de renouveler complètement l'étude de la linguistique ou de l'histoire.

entendait, en promouvant sa propre « science chrétienne », être elle aussi présente sur le terrain de l'histoire des religions¹³.

La réaction catholique — qui n'a toutefois rien d'homogène —, adressée à l'œuvre d'historien des religions et à l'initiative académique de Goblet d'Alviella, tient en quelques arguments bien sonnés. D'abord, la sentence qu'il adresse aux savants catholiques aurait dû, à leurs yeux, l'amener à s'interdire à lui-même l'étude des religions, car il aurait lui aussi des idées préconçues en matière de philosophie religieuse et manquerait donc singulièrement d'impartialité. Ensuite, il émettrait, notamment sur les religions anciennes, des idées erronées qui témoigneraient du fait qu'il n'est qu'un généraliste¹⁴. S'appuyant enfin sur les écrits du protestant français Maurice Vernes, le directeur de la parisienne *Revue de l'histoire des religions*, usant et abusant de son argumentaire, la critique catholique fait à Goblet d'Alviella le procès de pratiquer du comparatisme systématique alors que l'état de la science du temps ne l'aurait que très peu permis — le doute systématique étant en l'occurrence d'un appoint précieux pour une science catholique contrainte à un fragile équilibre entre les dogmes romains et les évidences des progrès de la recherche.

La religion, estime quant à lui Eugène Goblet d'Alviella, doit être soumise à l'investigation scientifique parce que l'ensemble des phénomènes sociaux doit faire l'objet de la curiosité des savants, mais aussi parce que les fondements de la morale moderne continueront à s'appuyer sur les religions¹⁵. Dans l'enseignement de cette discipline nouvelle, Goblet d'Alviella plaide pour que la perspective historique l'emporte et devienne le principal fondement de la science des religions. Il lance donc un appel dans la *Revue de Belgique*, dès 1881 : l'objectif poursuivi est qu'en Belgique également l'étude scientifique des religions fasse son entrée dans l'enseignement supérieur et dans la formation des enseignants du secondaire¹⁶.

L'objectif de Goblet d'Alviella, en inscrivant l'histoire des religions dans le cursus scolaire, à l'instar de ce que suggèrent en France Maurice Vernes ou Elie Aristide Astruc, vise à résoudre le dilemme que rencontrent les enseignants après le vote de la loi créant l'école neutre en Belgique : ils sont certes confrontés à la nécessité d'évoquer le fait religieux dans leurs enseignements, en particulier dans le domaine historique et littéraire, mais demeurent paralysés par une double prohibition, alors que l'ignorance des élèves, en la matière, est patente : d'un côté celle des tenants de la liberté de conscience et du principe qu'un enseignement laïque et neutre ne doit pas toucher aux

¹³ J.-Ph. SCHREIBER, « Eugène Goblet d'Alviella et les réactions catholiques à son étude scientifique de la religion (1884-1886) » dans *Science, Religion and Politics during the Modernist Crisis. Science, religion et politique à l'époque de la crise moderniste*, éd. par D. PRAET & C. BONNET, Rome-Bruxelles, Institut historique belge de Rome (Etudes V), 2018, p. 281-312.

¹⁴ Ph. COLINET, « L'Histoire des religions. À propos du cours de M. le Comte Goblet d'Alviella » dans *Revue générale*, Bruxelles, 1886, t. XLIII, p. 634.

¹⁵ E. GOBLET D'ALVIELLA, « Le devoir social des générations nouvelles », dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, 3-2, 1897, p. 81-102.

¹⁶ La *Revue de l'histoire des religions* indique en 1882 déjà (vol. V, *Chronique*, p. 410) qu'elle a reçu de Goblet d'Alviella une brochure réclamant une place pour l'enseignement de l'histoire des religions dans l'enseignement public ; dans le vol. VI (1882, p. 113-122) elle publie sous le titre *L'Histoire des religions en Belgique* des extraits de cette brochure, parue à l'origine dans la *Revue de Belgique*.

choses de la religion ; de l'autre celle de l'Église qui revendique ce domaine comme lui appartenant exclusivement¹⁷.

Après la publication de son appel de 1881, une commission nommée par le gouvernement belge pour préparer la réorganisation de l'enseignement normal, inscrit l'histoire des religions dans son programme. Le ministre de l'Instruction publique s'engage également devant la Chambre des Représentants à tenir compte des propositions de Goblet d'Alviella dans un projet de réorganisation de l'enseignement universitaire¹⁸. La fin du ministère libéral, en 1884, mettra un terme brutal à ces initiatives¹⁹ : c'est la raison pour laquelle il n'y eut de cours du genre qu'à Bruxelles — Université *libre* — et non dans les Universités d'Etat de Liège et de Gand, désormais soumises à un gouvernement d'obédience catholique.

C'est Eugène Goblet d'Alviella lui-même qui précisera à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de l'Université que le cours d'histoire des religions créé en 1884 fut rendu obligatoire en 1892 pour les étudiants de la section philosophique du doctorat, recevant un nouveau titre à cette occasion : « *Principes généraux de l'évolution religieuse* »²⁰. Et ce alors qu'en 1884 les sciences sociales venaient de faire leur apparition à l'Université par le biais d'un autre cours libre, en Faculté de Médecine, à savoir le cours d'« *Eléments d'anthropologie* » donné par Paul Héger, et avant que la sociologie ne fût introduite dans les programmes à l'initiative, notamment, de Hector Denis.

Le cours d'histoire des religions qu'Eugène Goblet d'Alviella prodigue dans une petite salle du premier étage de la Faculté de Philosophie au Palais Granvelle, est au demeurant inséré dans un nouveau programme de cours intitulé « *Enseignement spécial des sciences politiques et sociales* », en 1889, lequel intègre notamment la méthodologie des sciences sociales, l'économie politique, l'exposé des systèmes sociaux, la statistique et la démographie, ainsi que l'ethnographie. L'un des trois premiers récipiendaires de ce diplôme, en 1890, sera d'ailleurs le futur homme d'État Émile Vandervelde, un homme pleinement ouvert au tournant sociologique qu'imprime alors à l'Université Guillaume De Greef²¹.

Alors qu'au départ le cours de Goblet d'Alviella, en 1884, avait été pensé dans le droit fil de la science des religions telle qu'elle se développait alors en France (avec Réville), au Royaume-Uni (avec l'école évolutionniste tylorienne) et aux Pays-Bas surtout (avec Tiele, dont il est fort redevable), il s'adapte progressivement à l'émergence des sciences du social à l'Université, leur institutionnalisation et leur inspiration franco-allemande — Goblet d'Alviella demeurant cependant un spencérien avant tout, même s'il est à noter toutefois qu'il devient vice-président de l'Institut international de Sociologie en 1899²².

¹⁷ HEGENER, « De l'enseignement de la religion dans les Athénées » dans *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, t. 28, 1885, p. 217-222.

¹⁸ M. VERNES, *L'histoire des religions, son esprit, sa méthode et ses divisions. Son enseignement en France et à l'étranger*, Paris, Leroux, 1886, p. 276.

¹⁹ E. GOBLET D'ALVIELLA, *Histoire religieuse du Feu*, Verviers, Gilon, s.d. [1887], p. 11.

²⁰ E. GOBLET D'ALVIELLA, *1884-1909, l'Université de Bruxelles pendant son troisième quart de siècle*, Bruxelles, Weissenbruch, 1909, p. 55-56.

²¹ *Ibid.*, p. 129-131.

²² *Annales de l'Institut international de Sociologie*, 1899, t. VII, p. 10.

L'aspect religieux

La tension qui s'est fait jour en même temps que s'institutionnalisait l'étude scientifique des religions la montre donc aux prises avec une réaction catholique acharnée, suivant un axe qui relie l'Université catholique de Louvain à l'Institut catholique de Paris : la riposte catholique s'en prend autant à la laïcisation de la discipline et au rôle que l'on voudrait lui faire tenir dans la réforme des programmes scolaires et universitaires, qu'à la prégnance protestante qui la guide²³.

Les protestants libéraux comme Goblet d'Alviella jouent en effet à l'époque un rôle fondamental dans le développement des sciences des religions. Il en est ainsi de Maurice Vernes : ce dernier séjourne plusieurs années aux Pays-Bas et sert de passeur avec la France en traduisant en français des ouvrages d'historiens néerlandais de la religion. Il sera pour beaucoup dans la campagne conduite, notamment par la voix d'Emile Littré, pour faire aboutir en France la réforme menée en premier lieu par les Hollandais — une loi sécularisatrice de 1876 fait en effet des Facultés de Théologie des Universités de Leiden, Amsterdam, Utrecht et Groningen des facultés laïques²⁴.

Vernes enseigne jusqu'en 1882 à la Faculté de Théologie protestante de Paris, vivier intellectuel d'où surgit une partie de la réforme qui va s'ébaucher — à l'instar d'Albert Réville, protestant libéral comme Vernes, spécialiste des origines du christianisme, nommé sur l'intervention d'Ernest Renan à la première chaire d'histoire des religions qui voit le jour au Collège de France en 1880. Vernes se voit également confier la direction de la *Revue de l'Histoire des religions*, créée en 1880 avec le financement d'Emile Guimet, celui-là même qui a fondé le premier musée d'histoire des religions d'Europe, conçu pour faire connaître les civilisations et les religions de l'Orient²⁵. La *Revue de l'Histoire des religions* accueillera par la suite de nombreuses contributions d'Eugène Goblet d'Alviella.

Goblet d'Alviella, qui est un converti et en a le tempérament missionnaire, soutient quant à lui l'Église protestante libérale de Bruxelles, mise sur pied avec son aide par le pasteur James Hocart, en 1881²⁶. Il y a ainsi certainement un parallèle entre la conception évolutionniste hégélienne de la religion qui est celle de Goblet d'Alviella — les formes les plus complexes sortent des formes les plus simples, par un développement continu — et le protestantisme libéral qui voit la religion comme un corps en évolution, en développement progressif constant²⁷. Il y a aussi, très certainement, l'influence en la matière de son maître, le sociologue et économiste Émile

²³ J.-Ph. SCHREIBER, « Eugène Goblet d'Alviella et les réactions catholiques à son étude scientifique de la religion (1884-1886) », art. cit.

²⁴ P. CABANEL, « L'institutionnalisation des 'Sciences religieuses' en France, 1879-1908. Une entreprise protestante ? » dans *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, janvier-mars 1994, p. 33-79.

²⁵ M. GARDAZ, « Le développement institutionnel des sciences des religions en France au XIX^e siècle » dans *Religiologiques*, n° 11, 1995, p. 95-107.

²⁶ H. R. BOUDIN, « Eugène Goblet d'Alviella et le protestantisme libéral » dans *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon, op. cit.*, p. 43 ; E. GOBLET D'ALVIELLA et P. TEISSONIERE, *In memoriam le pasteur James Hocart et le libéralisme religieux en Belgique*, Bruxelles, Editions des Conférences du Foyer, s.d. [1923].

²⁷ E. GOBLET D'ALVIELLA, « Histoire de la Science des Religions » dans *Conférences faites au Musée Guimet*, Chalons sur Saône, Bertrand, 1912, p. 147 ; H. R. BOUDIN, « Eugène Goblet d'Alviella et le protestantisme libéral », art. cit., p. 44.

de Laveleye, qu'il a appris à connaître en 1873 et côtoie au comité de rédaction de la *Revue de Belgique*.

La conception de la religion qui est celle de Goblet d'Alviella doit beaucoup à l'unitarisme. Édouard Laboulaye a traduit et diffusé les œuvres du pasteur américain William E. Channing en France au milieu des années cinquante, ce qui a permis à des hommes comme Goblet d'Alviella d'accéder à la pensée du chantre américain de l'unitarisme, qui entend épurer, spiritualiser et moraliser le sentiment religieux tout en rejetant la divinité du Christ et les miracles²⁸. Émile de Laveleye, par le biais notamment des articles qu'il publie dans la *Revue de Belgique*, contribue avec d'autres à faire connaître en Belgique Channing, mais aussi Edmond de Pressensé ou Auguste Sabatier — et les moyens de ne jamais renoncer aux principes de la raison en matière de religion.

Enfin, c'est dans l'œuvre de Spencer, encore une fois, que Goblet d'Alviella a trouvé les éléments de son spiritualisme et sa conception d'une puissance supérieure, pouvoir indéfinissable et incompréhensible ou incognoscible, mais se manifestant par des lois rationnelles — qui correspond à la notion spencérienne d'énergie infinie et éternelle, hypothèse qu'il épouse. Comme il l'évoque dans un discours tenu à l'Académie, sa dette à l'égard de Spencer est manifeste : « *Je n'hésite pas à affirmer, pour ma part, que plus d'un esprit, devenu indifférent aux anciennes croyances, a dû aux 'Premiers principes' de Spencer la fin de ses doutes relatifs à l'existence de Dieu* »²⁹. En réalité, il y a une intrication forte entre sa conception de 'la' religion et son étude de la religion : toutes deux visent à rapprocher la religion de la Raison.

Goblet d'Alviella a beau entrouvrir la porte à la conception de la religion comme fait social qui sera au cœur de l'œuvre d'Henri Hubert ou Émile Durkheim, c'est pourtant bien l'idée de la religion comme expérience et émotion, que véhicule la tradition scientifique protestante libérale, dans laquelle il se reconnaît³⁰. Car dès sa leçon inaugurale à l'Université de Bruxelles, en 1884, intitulée *Des préjugés qui entravent l'étude scientifique des religions*, il s'en prend tant au préjugé antireligieux qu'à ceux qui méprisent le sentiment religieux. En évolutionniste bon teint, Goblet d'Alviella considère que l'histoire de l'humanité progresse naturellement vers le monothéisme, le sentiment religieux allant en s'élevant et en s'épurant³¹. Il fait ainsi le tri entre des pratiques « grossières » (zoolâtrie, fétichisme, sorcellerie) et des « notions élevées » (unité divine, ordre cosmique, ordre moral)³². Cette progression observe des lois conformes aux conceptions lamarckiennes puis darwiniennes qui prévalent en sciences naturelles, et ont au demeurant été appliquées dans le champ de la linguistique aussi.

²⁸L. LOEFFEL, « Aux sources de l'éducation laïque et libérale : spiritualisme et libéralisme en France au XIX^e siècle », dans *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle* 2008/2 (vol. 41), p. 25-43 ; E. GOBLET D'ALVIELLA, *Le protestantisme libéral*, Bruxelles, Merzbach & Falk, 1877.

²⁹E. GOBLET D'ALVIELLA, « La théorie du divin et la méthode de l'évolutionnisme » dans *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques et de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*, 1907, p. 98.

³⁰I. STRENSKI, *Theology and the first theory of sacrifice*, Leiden-Boston, Brill, 2003, p. 161-164.

³¹Cette leçon inaugurale a été republiée dans E. GOBLET D'ALVIELLA, *Croyances, rites, institutions*, Paris, Geuthner, 1911, II, p. 1-28.

³²E. WARMENBOL, « La religion et la civilisation égyptiennes dans l'œuvre de Goblet d'Alviella. Sources, interprétations et dérivations », dans *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon, op. cit.*, p. 98.

Comme l'a écrit Émile Poulat, mettant d'abord en lumière la dimension diachronique dans l'analyse de l'œuvre de Goblet d'Alviella : « (...) que signifie le passage de la vision évolutionniste et diffusionniste de Goblet — une purification progressive des religions, une évolution ascendante vers la 'religion universelle' —, à la révolution structurale de Lévi-Strauss, à l'approche phénoménologique d'Eliade, à la conception culturaliste de Cassirer, à la démarche initiatique de Guénon ? (...) Et puis, de manière synchronique, quelle est la place de Goblet dans le renouveau de la pensée symbolique au siècle dernier — à l'âge du positivisme dominant —, et quel fut son apport à cette pensée qui se cherche, encore indéfinie flottant entre la fascination devant le foisonnement du matériel symbolique est le sens d'un univers des formes symboliques ? »³³. Vincent Viaene voit d'ailleurs des proximités entre Eugène Goblet d'Alviella et Franz Cumont, qui fut le principal historien belge des religions dans la génération qui suivra celle de Goblet d'Alviella : tous deux sont des libéraux néoromantiques, spiritualistes, convaincus du rôle déterminant des religions dans l'histoire de l'humanité³⁴.

La franc-maçonnerie, où Eugène Goblet d'Alviella exercera les plus hautes fonctions, joue ici un rôle essentiel également, et non seulement parce que les réseaux maçonniques lui fournissent quantité d'informations nourrissant ses études religieuses³⁵. 1884 est l'année où Goblet d'Alviella devient grand maître du Grand Orient de Belgique — il conduira l'Obédience libérale jusqu'en 1887. Il sera également souverain grand commandeur à vie du Suprême Conseil de Belgique. Au sein de sa loge des *Amis Philanthropes*, comme au sein de l'Obédience, il sera au cœur de la fracture entre maçons traditionnalistes et déistes d'une part, progressistes, agnostiques et athées d'autre part.

Goblet d'Alviella est admis en 1883 au trente-troisième et dernier degré du Rite écossais ancien et accepté (REAA)³⁶. Mais c'est à partir de son élection, en 1900, comme souverain grand commandeur du Suprême Conseil de Belgique, l'institution administratrice des degrés du REAA, qu'il se concentrera essentiellement sur le symbolisme³⁷ et travaillera à une révision des rituels des hauts grades — l'œuvre de sa vie maçonnique — imprégnée de sa familiarité avec l'histoire des religions³⁸. L'instruction qui accompagne le rituel goblétien constitue ainsi un authentique cours d'histoire des religions, de nombreux passages étant même repris à la lettre de ses travaux en la matière. Son ouvrage sur les origines du grade de maître, publié en 1907, en témoigne également : ses références, alors que le texte est destiné à un public maçonnique, sont ainsi Tylor, Tiele, Cumont ou Frazer³⁹.

³³ E. POULAT, « Dierkens (Alain) éd. Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon » dans *Archives de sciences sociales des religions*, n° 96, 1996, p. 80-81.

³⁴ C. BONNET et V. VIAENE, « Les réactions face à l'Affaire Cumont : perspectives croisées » dans *Science, Religion and Politics during the Modernist Crisis. Science, religion et politique à l'époque de la crise moderniste*, op. cit.

³⁵ J. LEMAIRE, « Goblet d'Alviella, la loge des Amis Philanthropes et le Grand Orient de Belgique » dans *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon*, op. cit., p. 135-137.

³⁶ *Ibid.*, p. 136-138.

³⁷ *Ibid.* p.144.

³⁸ P. NOËL, « Les rituels maçonniques réformés par Eugène Goblet d'Alviella », art. cit., p. 163-179 ; P. ERCULISSE, « Le comte Eugène, F. A. Goblet d'Alviella » dans *Bulletin du Suprême Conseil de Belgique*, 1951-1953, 69-71, p. 103-130.

³⁹ E. GOBLET D'ALVIELLA, *Des origines du grade de maître dans la franc-maçonnerie* [Bruxelles, 1907], Paris, Trédaniel, 1983.

La lecture que fait Eugène Goblet d'Alviella des hauts grades ou la marque qu'il leur imprime, constituent en effet un véritable voyage dans l'histoire des mythes et des religions telle qu'il l'étudie et l'enseigne à l'Université. Chaque grade maçonnique de perfection représente dans le tableau qu'en dessine Goblet d'Alviella à travers sa vaste réforme des hauts grades, à la fois une institution ou une religion du passé, et un enseignement spécifique, en adaptant à la maçonnerie leur symbolisme et en constituant ainsi un conservatoire où sont préservés les éléments saillants d'une civilisation ancienne, de son symbolisme, de ses aspirations spirituelles et de ses rites initiatiques.

En définitive, Goblet d'Alviella voit dans la maçonnerie non seulement une héritière spirituelle, mais en quelque sorte l'aboutissement de traditions qui ne peuvent être que convergentes, une maçonnerie qui seule peut en faire la synthèse dans la construction d'un troisième temple spiritualisé, libéré des contingences institutionnelles religieuses⁴⁰. Sa lecture de l'ésotérisme écossiste rejoint ainsi sa position de chercheur et sa philosophie de la religion, telle qu'il la professe à l'Université, ainsi qu'il l'indiquera dans ses souvenirs maçonniques : « *Une des raisons pour lesquelles cette histoire [des religions] est devenue ma science de prédilection, c'est parce que ses conclusions finales s'harmonisent avec la disposition de l'esprit que j'ai apprise à pratiquer et à aimer dans les loges : la tolérance, pas seulement la tolérance négative qui consiste à laisser les autres penser et parler selon leurs convictions personnelles, mais encore la tolérance active qui encourage à chercher, sous ce qui divise les hommes, ce qui les unit* »⁴¹.

L'aspect politique

Le contexte dans lequel Eugène Goblet d'Alviella a étudié puis enseigné l'histoire des religions constitue une rupture épistémologique fondamentale dans les discours savants sur le religieux. La seule expression de « sciences des religions » ne pouvait, par le paradoxe qu'elle induisait, que constituer une provocation détonante. La création de la chaire d'histoire des religions de Goblet d'Alviella, qui se situe dans le droit fil de l'institutionnalisation d'une étude des religions sécularisée, telle qu'elle s'est alors déjà développée aux Pays-Bas, à Genève, à Uppsala ou au Collège de France par exemple, constitue en soi un véritable affront, à l'endroit de l'Église catholique en particulier.

La Belgique vient effectivement, en 1884, de vivre une pénible guerre scolaire, longue de plusieurs années et d'une violence rare, en raison de l'initiative du cabinet libéral qui a conduit à la mise sur pied de l'école neutre et laïque, quatre ans avant les lois Ferry en France. L'initiative libérale a soulevé en Belgique une telle tempête de protestations, un tel déferlement dans les rues du pays, un tel climat de guerre civile, qu'elle précipitera la chute du cabinet libéral et l'arrivée au pouvoir, pour trente ans, d'un gouvernement catholique homogène. Celui-ci reviendra en matière d'enseignement, et en particulier en matière d'enseignement de la religion, à une politique bien plus favorable à l'Église catholique. Goblet d'Alviella qui, en 1884, au moment où il crée son cours libre à l'Université libre de Bruxelles et où il accède à la grande maîtrise du Grand Orient, achève son mandat à la Chambre des Représentants, se pose en défenseur convaincu de

⁴⁰ G. BALZANO, « Esotérisme et initiation dans les rituels maçonniques d'Eugène Goblet d'Alviella » dans B. DECHARNEUX, E. GRANJON, F. NOBILIO et G. BALZANO (éds.), *Esotérisme et initiation*, Fernelmont, E.M.E. Editions, p. 242.

⁴¹ E. GOBLET D'ALVIELLA, « Souvenirs de cinquante années de vie maçonnique en Belgique (1870-1920) », dans *Bulletin des travaux du Suprême Conseil de Belgique*, n° 59, 1921.

la séparation de l'Église et de l'État, en partisan de l'enseignement laïque et obligatoire et en promoteur de la laïcisation de la société, tout autant qu'il est favorable à l'entrée généralisée des jeunes filles à l'Université⁴².

1884 est aussi l'année où l'Université fête son premier cinquantenaire. Elle compte à ce moment-là plus de 1600 inscriptions, un total légèrement supérieur au nombre d'étudiants inscrits. À l'occasion des festivités organisées pour célébrer cet anniversaire, au moment où la victoire catholique aux élections pousse le camp laïque dans ses retranchements, les liens particuliers entretenus entre la Ville de Bruxelles et l'Université sont particulièrement mis en évidence — l'Université demeurant le bastion du libre examen, de la libre pensée et de la réflexion libérale, la Ville de Bruxelles devenant quant à elle, à ce moment, le bastion politique de ce même libéralisme⁴³. Goblet d'Alviella n'hésite au demeurant pas à opérer une forme d'instrumentalisation politique de l'histoire religieuse : à l'image de Sue ou de Quinet, il revient sur le rationalisme et le libre examen de Gueux comme Marnix de Sainte-Aldegonde, et ravive l'esprit des guerres de religion du XVI^e siècle en en faisant des guerres pour la libre pensée.

Enfin, l'obtention de son cours s'inscrit dans le débat, interne à l'Université, entre courants libéraux de sensibilités différentes. La position d'Eugène Goblet d'Alviella au sein même de l'Université était et surtout sera, en effet, malaisée : d'abord en raison de la fracture qui sépare les libéraux modérés, parmi lesquels il se trouve, et les libéraux doctrinaires. Ensuite en raison du conflit qui secoue l'Université et mènera à la création de l'Université nouvelle, une institution dissidente. Ce conflit a des répercussions jusqu'au sein-même de la loge maçonnique des Amis philanthropes dont Goblet d'Alviella est le vénérable maître, faisant face là aussi à deux courants opposés, jusqu'à entraîner sa démission en janvier 1894 et la naissance d'une nouvelle loge issue de la première — « Les Amis philanthropes n° 2 »⁴⁴. Il en prendra la direction, lui qui n'a jamais cessé de combattre la propension d'une partie de la maçonnerie bruxelloise à devenir un véritable club politique et de promouvoir un retour aux fondamentaux, hormis quand des circonstances exceptionnelles l'exigent⁴⁵.

Le libre examen est au fronton de l'Université libre de Bruxelles et Théodore Verhaegen s'en est fait le champion — même si l'historien Jean Stengers a montré que l'adoption du libre examen n'a pas été le résultat d'une évolution philosophique opérée à l'intérieur-même de l'Université, mais plutôt dans son environnement politique et maçonnique. Il est également aux yeux de nombre de libéraux le fondement philosophique du texte constitutionnel de la Belgique, là où il est le plus libéral, à savoir en matière de liberté de

⁴² M. D'HOORE, « Eugène Goblet d'Alviella, un intellectuel en politique. Commentaires sur son œuvre et sa pensée » dans *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon, op. cit.*, p. 22-23.

⁴³ E. GOBLET D'ALVIELLA, *1884-1909, l'Université de Bruxelles pendant son troisième quart de siècle, op. cit.*, p. 11-12.

⁴⁴ R. DESMED, « Élisée Reclus, la franc-maçonnerie et la loge 'Les Amis philanthropes' », dans *Revue belge de Géographie*, 110, 1986, p. 9-21.

⁴⁵ A. DESPY-MEYER, « Goblet d'Alviella et l'Université libre de Bruxelles » dans *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon, op. cit.*, p. 12-13 ; J. LEMAIRE, « Goblet d'Alviella, la loge des Amis Philanthropes et le Grand Orient de Belgique » dans *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon, op. cit.*, p. 137-138.

conscience et d'opinion comme de séparation de l'Église et de l'État⁴⁶. Goblet d'Alviella aura à cœur de boucler la boucle en quelque sorte entre le principe qui prévaut dans une Université qui refuse le principe d'autorité et promeut la libre discussion, celui à l'œuvre dans la franc-maçonnerie belge, laquelle a aboli l'article 135 du règlement du Grand Orient interdisant au nom du libre examen les discussions politiques et religieuses en loge⁴⁷, et enfin celui des institutions fondamentales de la Belgique libérale, telles que Goblet d'Alviella les interprète.

Comme le rappellera le recteur Charles Graux lors de la séance solennelle de rentrée de l'Université du 17 octobre 1892, « *dès qu'un savant a été accueilli à l'Université de Bruxelles, son enseignement y jouit d'une entière indépendance. Comme sa propre responsabilité scientifique est seul engagée, puisqu'il ne parle qu'en son nom, il appartient à tous de le critiquer, mais nul n'a le droit de censurer ses doctrines* »⁴⁸. Pour Goblet d'Alviella aussi, l'« *Université ne peut oublier que son histoire et sa dénomination lui créent une atmosphère spéciale. (...) Par son organisation, elle est l'affirmation vivante de l'indépendance de la science. Par son but, elle est une force mise au service de la libre recherche et même des intérêts généraux de la liberté* ». Mais au crépuscule d'un siècle où la crise est à la fois morale, sociale et politique, il met en garde : « *Ces intérêts sont aujourd'hui en péril. Ne vous étonnez donc pas si je vous dis : préparez-vous à les défendre* »⁴⁹. Et d'inviter la jeunesse à laquelle il s'adresse, au moment où les sciences sociales pénètrent en force les programmes d'enseignement de l'Université de Bruxelles — par la récente constitution de son École des Sciences sociales —, à ne pas se tenir à l'écart des luttes sociales et à concourir à la défense de la liberté et du progrès⁵⁰.

Le malaise qui frappe la société n'est toutefois pas uniquement économique et social. Il est aussi, ou d'abord, moral, et tient en particulier aux incertitudes sur le fondement de la morale : « *Notre siècle est avant tout le siècle des sciences naturelles. Depuis cinquante ans, celles-ci ont véritablement renouvelé le système de nos connaissances, soit qu'elles aient entrepris de reconstituer le passé de l'univers et de l'humanité, cherché les lois des phénomènes pour les ramener à l'unité ou dompté les forces de la nature pour les mettre au service de l'homme. Aussi la Science en est-elle venue à exercer sur tous ceux qui l'approchent l'espèce de fascination qui était autrefois le monopole des religions* »⁵¹.

Cependant, si elle a renversé les bases des anciennes conceptions métaphysiques, on ne peut dire qu'elle leur ait substitué une philosophie de nature à satisfaire les exigences de la conscience morale : « *Du moins, parmi les nombreuses tentatives dans cette direction,*

⁴⁶ J. STENGERS, « L'apparition du libre examen à l'Université de Bruxelles » dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1963-64, vol.16 (1), p. 113-114, 126 ; voir aussi : P.-Fr. DALED, *Le Libre Examen : la vie d'un principe. Université libre De Bruxelles, 1834-1964*, Bruxelles, Éditions Espace de Libertés, 2009.

⁴⁷ Goblet d'Alviella ne manquera pas en 1887 d'attribuer à Théodore Verhaegen la « gloire » d'avoir compris en son temps que l'article 135 ne pouvait plus être maintenu (J. STENGERS, « L'apparition du libre examen à l'Université de Bruxelles », art. cit., p. 133).

⁴⁸ E. GOBLET D'ALVIELLA, *1884-1909, l'Université de Bruxelles pendant son troisième quart de siècle*, op. cit., p. 24.

⁴⁹ E. GOBLET D'ALVIELLA, « Du devoir social des générations nouvelles. Discours prononcé à l'ouverture solennelle des cours le 18 octobre 1897 » dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, vol. 1897-1898, p. 100.

⁵⁰ E. GOBLET D'ALVIELLA, « La loi du progrès dans les religions », extrait de la *Revue de Belgique*, Bruxelles, Weissenbruch, 1894 : il s'agit là de la leçon d'ouverture de son cours sur les principes généraux de l'évolution religieuse donné durant l'année académique 1893-1894 à l'École des Sciences sociales annexée à l'Université de Bruxelles.

⁵¹ E. GOBLET D'ALVIELLA, « Du devoir social des générations nouvelles », art. cit., p. 85.

aucune ne me paraît avoir suffisamment réussi à établir — sinon peut-être la nature et l'étendue des sacrifices qu'il est désirable d'obtenir de l'individu dans l'intérêt de ses semblables — du moins la raison pour laquelle l'individu est tenu à ces sacrifices, lors même que ses intérêts ou ses passions le sollicitent en sens contraire ; en d'autres termes, pourquoi l'homme doit se croire toujours obligé de faire le bien et d'éviter le mal »⁵². Quoi qu'il en soit, force est de constater, rappelle Eugène Goblet d'Alviella, que le développement moral n'a pas été de pair avec le développement scientifique, et que toute nouvelle étape franchie par la science ne peut que rendre cette distance plus considérable encore, au détriment de l'équilibre du corps social.

Une reconnaissance internationale pourtant limitée

Eugène Goblet d'Alviella concédait lui-même qu'il suscitait souvent la défiance des milieux scientifiques, pour les uns en raison de la discipline qu'il pratiquait, pour d'autres en raison de l'amateurisme qu'on lui reprochait⁵³. Il faut attendre au moins 1891 et sa désignation pour les célèbres *Hibbert Lectures* d'histoire des religions à Oxford, où l'ont précédé Friedrich Max Müller, Ernest Renan, Albert Réville ou Otto Pfleiderer — et où lui succédera Franz Cumont en 1906⁵⁴ —, quand il y aborda *L'évolution de l'idée de Dieu d'après l'anthropologie et l'histoire*, pour qu'il fût davantage reconnu⁵⁵. Les deux doctorats *honoris causa* écossais, qui suivront, lui assureront une autre forme de reconnaissance.

James Darmesteter consacre pourtant à son premier livre, *L'évolution religieuse contemporaine chez les Anglais, les Américains et les Hindous*, une recension fort élogieuse dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, dès janvier 1884. Mais même en Belgique, il est permis de douter que Goblet d'Alviella soit considéré en la matière comme une référence. Franz Cumont, le plus grand historien des religions belge de la première partie du XX^e siècle, ne le cite pas ou peu, ne marque pas non plus, manifestement, de forme de reconnaissance pour une quelconque dette intellectuelle envers lui, et n'a sans doute pas trop de considération pour l'aventurisme évolutionniste et diffusionniste de Goblet, tout autant que pour son éclectisme et son registre frazérien de l'histoire comparée⁵⁶.

Eugène Goblet d'Alviella a bénéficié, voire a quelquefois contribué à la laïcisation des pratiques en sciences des religions, à la naissance de l'ethnologie des peuples dits sauvages, à l'historisation de l'objet d'étude... En 1884, s'appuyant surtout sur des orientalistes — même s'il cite Spencer et Tylor —, Goblet d'Alviella avance que les deux sciences qui ont alors rendu le plus de services à l'étude de religion sont la linguistique et l'anthropologie. Toutefois, le saut qualitatif manifeste qu'a constitué la

⁵² *Ibid.*

⁵³ J. VAN DEN GHEYN, *Essais de mythologie et de philologie comparée*, Bruxelles-Paris, Société belge de Librairie et Victor Palmé, 1885, p. 182.

⁵⁴ C. BONNET (éd.), *La correspondance scientifique de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica de Rome*, Turnhout, Brepols, 1997, p. 20.

⁵⁵ E. GOBLET D'ALVIELLA, *Après trente-cinq ans de critique et d'enseignement*, Bruxelles, Muquardt, 1911, p. 4 ; F. VAN LANGENHOVE, « Goblet d'Alviella » dans *Biographie nationale*, 79-80, 1979, col. 360sq. ; L. H. JORDAN, *Comparative Religion*, Edinburgh, Clark, 1905, p. 569.

⁵⁶ E. GOBLET D'ALVIELLA, « De la responsabilité des influences religieuses dans la chute de la civilisation antique » dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, mai-juin 1907 — republié dans E. Goblet d'Alviella, *Croyances, rites, institutions*, op. cit., I, p. 168-185.

compréhension des phénomènes religieux induite par l'approche sociologique, allemande et surtout française, ne pénètre pas réellement ses travaux, qui privilégient au fond le sentiment religieux plutôt que les institutions religieuses — totems, tabous... — et les faits religieux de l'école durkheimienne. Une école durkheimienne qui ne manquera pas de stigmatiser l'édification latente qui marquait les travaux des savants de la génération de Goblet d'Alviella, soupçonnés de plusieurs tares : vouloir faire coïncider les intérêts de la science et les intérêts de la religion telle qu'ils la voyaient ; se faire implicitement ou non les apologistes du judéo-christianisme ; voir dans la religion un phénomène en soi, indépendant des autres phénomènes sociaux ; penser qu'il puisse y avoir un sentiment spécifiquement religieux.

De sorte que, déconsidérés par cette lame de fond, les travaux de Goblet d'Alviella ont paru rapidement bien vieillis — et que l'on peut considérer qu'il n'a qu'un pied dans l'école de Bruxelles, l'autre étant demeuré solidement ancré dans une conception des sciences de l'homme qui sera vite dépassée. Goblet d'Alviella fait partie des mêmes réseaux qui modernisent la sociologie et les savoirs sociaux, les entretient et les stimule, mais demeure quant à lui un enthousiaste phénoménologue et historien évolutionniste des religions, voyant dans le modèle tylorien la clé explicative permettant de classer, comparer et ordonner les phénomènes religieux et leur diffusion — quoiqu'il se revendique des deux thèses, celle de la transmission interculturelle des symboles et des mythes, comme celle de l'analogie et de l'équivalence —, dans la diachronie comme dans la synchronie.

On peut au demeurant s'étonner que le cours créé à l'Université libre de Bruxelles soit confié à Goblet d'Alviella, qui n'a pratiquement rien publié sur l'histoire proprement dite des religions à cette date, et qui faute de titres académiques adéquats, doit se voir conférer le grade de docteur *honoris causa* pour lui permettre d'enseigner⁵⁷. Celui qui est ainsi entré par une porte dérobée à l'Université de Bruxelles y sera nommé professeur ordinaire en 1896, l'année de son accession au rectorat⁵⁸. Sans donc que Goblet d'Alviella soit parvenu à inverser le cours des choses en Belgique, où son initiative est demeurée isolée, sa leçon inaugurale témoigne du passage symbolique essentiel qui s'est matérialisé, à savoir que l'investigation systématique du religieux, qui avait été entravée jusque-là, notamment par la croyance à une révélation surnaturelle, s'est libérée de cette entrave, et s'entend désormais comme champ autonome du savoir. Ce qui ne veut pas dire que Goblet d'Alviella soit un matérialiste, loin de là.

Ses écrits et ses cours témoignent de ce qu'il est en phase avec ce que d'aucuns, comme Guillaume Tiberghien, enseignent à l'époque à l'Université de Bruxelles, à savoir une philosophie à la fois rationnelle et spiritualiste, teintée très fortement du panenthéisme de Krause et Ahrens — lequel, premier titulaire des cours de philosophie à l'Université, y enseigna les théories de Krause et transmit cet héritage intellectuel à l'anti-positiviste et anti-matérialiste Guillaume Tiberghien, qui prodigua durant tout le deuxième demi-siècle l'ensemble des cours de philosophie à l'Université⁵⁹. Selon Goblet d'Alviella aussi, c'est la psychologie anglaise qui a démontré les faiblesses du matérialisme par la double

⁵⁷ E. GOBLET D'ALVIELLA, « Après trente-cinq ans de critique et d'enseignement », *op. cit.*, p. 4.

⁵⁸ A. DESPY-MEYER, « Goblet d'Alviella et l'Université libre de Bruxelles », *art. cit.*, p. 11-12.

⁵⁹ P.-Fr. DALED, *Le Libre Examen : la vie d'un principe...*, *op. cit.*, p. 22-23.

démonstration de la « *relativité universelle et du symbolisme universel* »⁶⁰. Ce qu'il enseigne alors dans une Faculté de Philosophie et Lettres encore profondément marquée par le spiritualisme, sous l'influence déterminante de Tiberghien⁶¹.

Conclusion

L'Université de Bruxelles est une pionnière en créant en 1884 l'une des premières chaires universitaires au monde à dispenser une histoire des religions pleinement laïcisée⁶². L'homme politique libéral et haut dignitaire de la franc-maçonnerie qu'est Eugène Goblet d'Alviella — devenu la même année grand maître du Grand Orient de Belgique — provoque alors la fureur des milieux catholiques en suscitant cette création.

Goblet d'Alviella voulait-il devenir, en généraliste de l'étude des religions qu'il était, fort de son énergie militante — politique et religieuse —, un fer de lance d'une science des religions qui au départ de Bruxelles s'internationaliserait ? Voulait-il occuper le rôle que les Français ne pouvaient sans doute pas jouer, en raison des tensions avec l'Allemagne, lesquelles touchaient également la vie scientifique ? Rien n'est moins sûr. Mais il est évident que ce rôle, il ne l'a pas occupé, et qu'il est demeuré relativement en marge de ce qui se jouait au plan international. En revanche, la création de sa chaire à l'Université de Bruxelles a assurément contribué à la réputation de son Université comme bastion de la libre pensée et comme creuset d'une science libérée des dogmes et des sujétions doctrinales. Cette création est aussi politique : l'intention est bien, au moment où les libéraux sont au pouvoir, non seulement de montrer qu'à Bruxelles l'on peut faire ce qu'il n'est pas possible de faire à Louvain, à savoir une étude des religions neutralisée et non apologétique, mais plus encore : inscrire cette étude scientifique de la religion au programme de la formation des enseignants.

La déroute électorale des libéraux, en 1884, ne permettra pas de concrétiser ce dernier projet, et le gouvernement catholique, au pouvoir durant trente ans, veillera à ce que les Universités d'Etat ne soient pas tentées par cette dérive scientifique — l'affaire Cumont en témoignera, lorsque le savant spécialiste du mithraïsme et des religions orientales subira le mépris vengeur d'un *establishment* catholique obscurantiste à ses yeux, qui l'amènera à démissionner de l'Université de Gand en 1910⁶³. Le combat de Goblet d'Alviella pour laïciser l'enseignement de la religion en Belgique se conclut en définitive par le même échec que celui que décrit Michel Despland pour la France : il témoigne de l'incapacité de ceux qui ont pourtant investi une énergie extraordinaire à y parvenir, à introduire l'enseignement de l'histoire des religions à l'école et à l'Université — alors même que s'y jouait pourtant une réforme en profondeur⁶⁴.

⁶⁰ E. GOBLET D'ALVIELLA, « Le matérialisme et la science » dans *Bulletin des travaux du Suprême conseil*, XXVII-1885, p. 41-51 ; voir à ce sujet P. DALED, *Spiritualisme et matérialisme au XIX^e siècle. L'Université Libre de Bruxelles et la Religion, Bruxelles*, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1998, p. 207sq.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² J.-Ph. SCHREIBER (éd.), *L'école bruxelloise d'étude des religions*, *op. cit.* Voir aussi : E. GOBLET D'ALVIELLA, « Histoire de la Science des Religions », *op. cit.* ; M. GRAULICH, « Goblet d'Alviella et l'histoire comparée des religions » dans *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon*, *op. cit.*, p. 61-71.

⁶³ J.-Ph. SCHREIBER, *Eugène Goblet d'Alviella, Franz Cumont et l'histoire comparée des religions*, article à paraître.

⁶⁴ M. DESPLAND, « Les sciences religieuses en France. Des sciences que l'on pratique mais que l'on n'enseigne pas » dans *ASSR*, 116-2001, p. 8 et 17.

Le combat de Goblet d'Alviella sera donc tué dans l'œuf. Toutefois, il s'inscrira dans une stratégie globale, où la séparation de l'Eglise et de l'État, l'enseignement laïque et la laïcisation des institutions sociales et éducatives iront de pair. Très manifestement, les interactions sont fortes entre l'Université, la Ville de Bruxelles, le parti libéral et la franc-maçonnerie : toutes entretiennent des rapports dialogiques, s'influencent les unes les autres, nourrissent l'évolution de leur pensée et de leur action. Eugène Goblet d'Alviella, de par sa position au cœur de ce réseau, incarne ainsi la dynamique de ce bastion libéral et libre penseur, contre une citadelle catholique en voie de lente érosion.

L'initiative de Goblet d'Alviella peut être vue aussi comme un échec ou un semi-échec, dans la mesure où l'étude de la religion est longtemps restée relativement marginale au sein même de l'Institution universitaire bruxelloise, et dans la mesure où le bouleversement épistémologique qu'annonçait implicitement Goblet d'Alviella n'est pas venu — même si, pour l'anecdote, Goblet d'Alviella fait usage dès 1884, dans sa leçon inaugurale à l'Université de Bruxelles du néologisme « mythifier », alors qu'il n'est en général attesté qu'en 1929 seulement chez Paul Valéry, et que dans le même texte il parle de « faits religieux », au pluriel, se montrant là d'une belle modernité. Goblet d'Alviella est bien, socialement, intellectuellement et politiquement, au cœur de la galaxie de l'école bruxelloise. Mais dans le même temps il apparaît, pour ce qui concerne son domaine de spécialisation, comme quelque peu décalé, comme un franc-tireur pratiquant une discipline presque exotique, suscitant au mieux la curiosité, comme si l'on voyait cela comme une lubie chez lui... L'original qu'il ne voulait pas être en souffrira peut-être ; l'innovateur sera vite dépassé par d'autres novations. En outre, l'homme préoccupé par la chose morale ne l'était que secondairement par la chose sociale : il fut ainsi entre deux rives, pleinement dans le XIX^e siècle, un peu moins dans le XX^e.